

Sœur Geneviève Wigneron  
23 rue Eugène Hazard  
Maison de Retraite  
88330 PORTIEUX  
tel : 03.29.67.67.39

Portieux, le 11/07/2007

Monsieur Xavier,

Suite à la communication téléphonique avec Madame Xavier Thésy le 10/07/2007, je vous envoie ce dossier où vous trouverez 4 pages concernant le rôle des Sœurs à la Maison Mrau spécialement à partir de 1949 à 1962.

Sans les Archives de la Congrégation, j'ai trouvé des informations relatant l'arrivée des Sœurs à la Maison Mrau, de 1876 jusqu'à la fermeture de la Communauté le 30 Août 1962.

Depuis les années 1950 jusqu'après le Concile Vatican II, les Congrégations Religieuses ne se sentaient plus guère acceptées par certains Représentants de l'Eglise. Nous en avions des échos par Monsieur l'Abbé Lebiscop de la Centrale des Œuvres dont il en était le Directeur. Il venait chaque jour célébrer la messe à la Chapelle de l'Oratoire pour la Communauté, depuis le décès de Monsieur Paul Fèrez Mrau : 17/02/1955, cela jusqu'au jour de notre départ.

Il était donc préférable que la Supérieure Générale prenne la décision de nous retirer. Vous pourrez lire ce rapport dans ces pages.

En vous souhaitant un prompt rétablissement, je vous prie de croire, Monsieur Xavier, à l'assurance de mes prières à toutes vos intentions.

Que le Seigneur bénisse vos Œuvres et surtout vous donne la joie de voir aboutir la Cause de Béatification de Monsieur Philibert Mrau !

Sœur Geneviève Wigneron

## *La Communauté dans les Etablissements VRAU à Lille 1876 - 1962*

### *1) L'entreprise FERON - VRAU demande des sœurs de la Providence*

Au début du XIXème siècle, Lille est la capitale du fil à coudre en France. Elle occupe six mille ouvriers et jusqu'à sept mille en 1860. Ces "filtiers" sont répartis en de nombreuses petites entreprises.

La Maison VRAU est fondée en 1816 par François-Philibert VRAU. Il a alors vingt-quatre ans. L'entreprise s'installe 11 rue du Pont-Neuf à Lille. Elle y restera jusqu'en 1984.

Dès 1872, deux sœurs de la Providence dirigent dans le quartier de Wazemmes un ouvroir de la Maison VRAU.

Dans une lettre du 21 décembre 1875, signée FERON-VRAU, adressée à la Supérieure générale de Portieux, Sœur Saint-Louis FIEVET nous lisons *"J'ai l'honneur de venir, au nom de ma belle-mère : Madame VRAU et de mon beau-frère : Monsieur Philibert VRAU, desquels je suis l'associé, vous demander le concours des Sœurs de votre Congrégation pour la surveillance, la direction et le patronage des ouvrières, de notre principal établissement à Lille.*

*Depuis déjà plusieurs années, nous avons installé, sous la direction de vos excellentes religieuses, dans un local contiguë à votre maison de la rue de Flandre un ouvroir où près de deux cents jeunes filles, arrivées à l'âge de travailler, continuent de trouver ainsi les moyens d'existence pour elles et pour leurs familles...*

*Grâce à nos efforts, au bon esprit de nos surveillants et surveillantes, aux habitudes d'ordre, de discipline et même de piété les choses marchaient assez bien mais toutefois dans des conditions assez difficiles et précaires...*

*Aujourd'hui, le travail se trouve en très grande partie entre les mains des femmes dont le nombre augmente encore ; nous aurons bientôt quatre cents ouvrières... à qui nous nous préoccupons d'assurer les bienfaits que déjà votre Congrégation a réalisés à notre profonde satisfaction dans notre ouvroir de Wazemmes.*

*Jusque dans ces derniers temps, la majeure partie de nos ateliers se trouve groupée... dans la rue du Pont-Neuf...*

*Nous avons dans ce but fait l'acquisition d'une maison assez spacieuse située Place du Concert et contiguë à nos ateliers. Ce local permettra une organisation toute favorable au bien matériel et moral de nos ouvrières... Nous nous bornons à demander que trois sœurs viennent s'installer dans ce local et y organiser tout ce que leur zèle et leur charité leur inspireront en faveur de nos ouvrières".*

### *2) Arrivée des sœurs de Portieux, Place du Concert. Leur rôle.*

Le 21 novembre 1876, trois sœurs de la Providence sont donc installées dans les ateliers de femmes de l'établissement de la Place du Concert : Sœur Alexis HANTZ, Sœur Amélie THOMAS, Sœur Mélanie LAURENT.



**Lille. Usine VRAU  
Place du Concert.**



**Lille. Usine VRAU  
Dispensaire.**

Plus tard, elles sont au nombre de cinq ou six. Elles sont présentes dans les ateliers de femmes qu'elles ne dirigent pas, car l'"ouvrage" reste sous l'autorité d'une contre-dame. Elles s'occupent d'abord de la vie religieuse dans l'usine, ainsi les courtes prières avant et après le travail, les offices religieux dans la chapelle de l'usine, laquelle a un aumônier attiré. Dans les ateliers, elles calculent les salaires et rendent de petits services ; elles connaissent la situation des unes et des autres et jouissent de la confiance des ouvrières et de la direction.

Monseigneur BAUNARD dans son ouvrage "Philibert VRAU et les oeuvres de Lille" <sup>(1)</sup> décrit en détail le rôle qui leur est confié, selon le contexte social et la mentalité de l'époque.

*"Bien qu'elles n'eussent à s'occuper que des ateliers de femmes et de jeunes filles, il arrive que les hommes même, subirent, à leur insu la bonne influence de leur présence et le modeste ascendant de leur autorité. Leur costume seul parlait pour elles. Chacun s'en trouva bien, et les patrons les tout premiers. Ils avaient cherché premièrement le règne de Dieu. Dans l'usine, le reste leur fut donné par surcroît.*

*Ce surcroît, ce fut un travail plus soigné, parce qu'il était plus continuellement surveillé ; une meilleure façon des produits, la suppression dans une grande mesure des déchets ordinaires de fabrication, autant d'avantages matériels qui, finalement, suffirent à couvrir les frais d'installation des sœurs, et même leur entretien. Le bien moral et le bien matériel sont harmoniques entre eux.*

*Le profit en fut surtout pour Dieu et pour les âmes. A partir de ce moment, on voit la vie catholique à l'atelier se produire plus abondante et plus intense. Des institutions de piété s'y établissent, en certains mois de l'année, des autels parés et ornés y rappellent les travailleurs à la pensée de Dieu. Toutes les pratiques religieuses : communion fréquente, association de prières, dévotion au Sacré-Cœur y fleurissent progressivement. Plus tard une chapelle intérieure s'ouvrira près des ateliers, dans la maison des sœurs et recevra tour à tour, pour la messe facultative du matin, les groupes ou les personnes qui peuvent y assister. Ce fut une grande journée que celle où le 8 octobre 1886, Notre-Seigneur vint prendre ainsi son domicile permanent dans l'usine remplie de ses bénédictions. Là se donnent les instructions, se fait le catéchisme aux jeunes ouvriers de treize à dix-sept ans".*

Divers mouvements et œuvres de piété sont donc proposés aux ouvrières :

- "Confrérie Notre-Dame" dont les jeunes travailleuses portent ostensiblement médailles et rubans.
- Apostolat de la prière.
- Chorale Sainte-Cécile dirigée par une sœur.
- Fondation Saint-Nicolas qui récompense celles qui célèbrent leur mariage dans des conditions irréprochables.
- La retraite annuelle, la première semaine d'août, avec deux instructions par jour avant et après le travail.
- Réunions dominicales.

Les religieuses jouent un rôle important dans la préparation des fêtes religieuses et laïques, telles par exemple, les fêtes destinées à célébrer les jubilés qui depuis 1890 honorent tous les collaborateurs de l'entreprise ayant vingt-cinq ans de présence ou plus.

Les sœurs, particulièrement la supérieure, sont aussi chargées du recrutement.

Chaque semaine, cette dernière entretient le patron des ouvrières malades ou absentes, elle lui présente le carnet des demandes d'entrée et fait les démarches nécessaires pour leur admission. Elle visite les malades à leur domicile et a soin d'avertir les patrons quand la

<sup>(1)</sup> Philibert VRAU et les œuvres de Lille pages 174 - 175.

maladie est grave ou quand une ouvrière vient à mourir. Elle les prévient aussi en cas de naissance, décès des personnes de la famille.

Bien sûr, il faut comprendre avec l'esprit de l'époque, cette manière de faire que, plus tard, on qualifiera de "paternaliste". Les ouvriers d'ailleurs l'apprécient si l'on en juge par la longévité de leur présence à l'usine. A partir de 1882, la moyenne ne cesse de monter et, en 1902 on compte plus d'une centaine de jubilaires qui fêtent leurs vingt-cinq années de service.

Les sœurs contribuent modestement au climat de bonne entente entre patrons et ouvrières. Leur rôle est aussi conforme à la vocation des Sœurs de la Providence de faire œuvre éducative auprès de ce monde féminin qui les entoure en aidant les ouvrières à être ou devenir de sérieuses mères de famille et si possible, des chrétiennes plus soucieuses de vivre selon l'Évangile.

### 3) *Ecole ménagère*

En 1899, est aménagée une petite maison attenante à l'usine qui reproduit sensiblement un logement ouvrier. Une sœur est affectée à l'école. Quarante jeunes ouvrières la fréquentaient et viennent, trois par trois, y passer une période de trois jours d'instruction ménagère. *"On suit la méthode, détaillée dans un atelier d'Armentières : trois ouvrières font successivement pendant trois jours, le matin cuisine, lavage, repassage et achat de denrées, l'après-midi un plus grand nombre sont occupées à la couture"*.

### 4) *Lois de laïcisation*

En 1900, il y avait huit sœurs, quatre cent trente-six jeunes filles ou jeunes femmes dont trente-six à l'école ménagère, quatre cents ouvrières à l'usine.

En 1901, les mesures du gouvernement contre les Congrégations s'appliquèrent aussi à la communauté des religieuses de la Maison VRAU. Philibert VRAU qui prend toute la responsabilité sur lui demande à la Congrégation de remplacer les religieuses par des assistantes en civil. Il fut néanmoins poursuivi et condamné en première instance à un mois de prison et une amende. Il fit appel et l'affaire fut inscrite au rôle pour le 18 mai 1905. Ce jour-là le président fit appeler l'affaire et le prévenu Philibert VRAU. Il y eut un moment de silence, l'avocat, maître Gustave THERY se leva et prononça : *"Monsieur le président, Monsieur VRAU est mort"*. Ce fut un bel effet d'audience, Philibert VRAU avait quitté ce monde la veille au soir. Du coup l'affaire fut rayée du rôle, mais les religieuses ne reprirent leur costume qu'après la guerre de 1914.

### 5) *Les dirigeants de la Maison FERON-VRAU*

François-Philibert VRAU

Le fondateur mène l'entreprise de 1816 à 1870, année de sa mort.

**Philibert VRAU (1829 - 1905)**

Le fils unique, après de bonnes études, va entrer dans l'entreprise et apportera une aide décisive au lancement et au développement de la pelote "Au Chinois".



**Camille FERON**

Ami de jeunesse de Philibert et devenu son beau-frère, va le rejoindre en 1866 à la direction de la Maison VRAU ; il n'y apporte pas de capitaux. A la demande de la famille VRAU et non sans déchirement, il abandonne une belle carrière de médecin.

Les rôles sont partagés de la manière suivante : Philibert aura l'extérieur, c'est-à-dire les achats et la clientèle ; Camille a la responsabilité de l'intérieur : la fabrication avec le personnel de l'usine et aussi le bureau commercial. Philibert conserve la haute main sur l'orientation générale et la politique commerciale. Camille a la principale charge administrative. Philibert sera moins pris et davantage disponible pour des actions extérieures à l'entreprise.

Philibert ne s'était pas marié et Camille conservera un seul enfant : Paul FERON-VRAU (1864 - 1955) seul héritier de la famille et, par le fait, de la Maison VRAU. Paul assurera la direction de la Maison après ses oncle et père, à Lille.

Paul FERON-VRAU (1864 - 1955) fait ses études d'ingénieur à l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles des Facultés catholiques qui venait d'être fondée à Lille.

En 1887, à vingt-trois ans, il épouse Germaine BERNARD et collabore à l'entreprise que son grand-père François-Philibert VRAU avait fondée en 1816 dans la rue de Roubaix et dont son père Camille FERON et son oncle Philibert VRAU avaient transporté le siège rue du Pont-Neuf.

Il assume la direction effective de l'entreprise à partir de 1900.

Il est surtout connu par ses activités de presse. En 1900, à la suite des persécutions religieuses qui sévissent en France, il rachète aux Assomptionnistes chassés de France, en urgence, le journal La Croix et La Bonne Presse. Il sauvera l'ensemble, le développera et le rendra en 1924 aux fondateurs. Par ailleurs, avec des industriels de la région, il créa en 1905 une société appelée La Presse régionale. Celle-ci fédéra et finança une dizaine de quotidiens et une quinzaine d'hebdomadaires de province qui, bien que de titre neutre, étaient favorables à la pensée chrétienne. La Presse régionale fonctionnera avec succès jusqu'en 1940. Paul FERON-VRAU n'avait pas eu d'enfants, et il put mener de front la direction de l'entreprise et celle du groupe de presse grâce à l'aide de sa femme Germaine BERNARD (1869 - 1927).

En 1904, il édifie une chapelle dans son habitation pour permettre aux Jésuites, qui y avaient trouvé refuge, de célébrer la messe.

A la mort de Monsieur Camille FERON en 1908, Paul FERON-VRAU entre dans le conseil d'administration des Facultés catholiques de Lille pour y continuer l'action bienfaitrice de son père et de son oncle Philibert VRAU.

Pendant la guerre de 1914 - 1918, Paul FERON - VRAU et sa femme Germaine choisissent de rester sur place au milieu de leur personnel. Une partie du matériel est démontée par l'envahisseur et envoyée en Allemagne. La fabrication continue jusqu'à épuisement des stocks des matières premières en mars 1915, stocks que Germaine FERON-VRAU a réussi, avec l'aide du concierge, à cacher aux Allemands.

Paul, emmené comme otage en Pologne à Milejgany en 1914, mérite la médaille de la Résistance française.

Le 17 février 1955, Paul FERON-VRAU meurt en son domicile rue du Pont-Neuf. Il est Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Toute sa vie, Monsieur FERON-VRAU ne chercha qu'à servir Dieu et son prochain avec un dévouement sans limite.

## **6) Les successeurs de la Maison FERON-VRAU**

En 1924, Paul FERON-VRAU cesse son activité industrielle.

Paul BERNARD (1874 - 1949), le plus jeune frère de Germaine BERNARD, épouse de Paul FERON-VRAU est présent dans l'entreprise depuis 1892.

En 1924, il est associé dans la société avec ses deux neveux, Michel et Jean THERY.

Le 8 novembre 1957, Monsieur Jean THERY meurt après une courte maladie supportée en vrai chrétien.

En mai 1958, son fils Xavier THERY, directeur de l'établissement depuis 1956 quitte la Maison.

A ce moment il semblait que la Maison allait faire faillite, mais grâce à Monsieur Eugène STAL, nommé directeur et avec le concours de Monsieur Lucien MOREL, ancien directeur, la Maison reprend sa marche en avant.

En 1959, il est question d'une éventuelle fusion de la Maison VRAU avec la Maison VERMERCHE. Le transfert de l'usine dans le quartier de Wazemmes ne réjouissait pas le personnel. Beaucoup d'employés et d'ouvrières quittent pour cette raison.

Mais en juin 1959, les commandes reviennent de plus en plus. Avec la journée de quarante-cinq heures, la maison cherche à embaucher de jeunes ouvrières mais on se heurte à la loi de l'obligation scolaire jusqu'à seize ans.

### 7) *Supérieures de la communauté*

C'est en 1876 que Sœur Alexis HANTZ ouvre la communauté dans les nouveaux locaux de l'usine VRAU, Place du Concert. Elle ne quitte Lille qu'en juillet 1902 pour Portieux où elle meurt, le 6 mai 1903.

Succèdent à Sœur Alexis HANTZ,

- |                              |                                   |
|------------------------------|-----------------------------------|
| • Sœur Philiberte PETITJEAN  | de septembre 1902 à décembre 1903 |
| • Sœur Marie-Louise LESAFFRE | de décembre 1903 à septembre 1907 |
| • Sœur Cirénie HENRIET       | d'août 1907 à août 1911           |
| • Sœur Paschaline THOMAS     | juillet 1911 à février 1933       |

Sœur Aldegonde CORNILLE arrivée Place du Concert, en mars 1903, est nommée supérieure en 1933 et meurt à Lille le 11 décembre 1942. Elle a soixante-seize ans.

Sœur Justinienne MULLER la remplace comme supérieure en 1942. Auparavant, elle avait déjà passé onze ans Place du Concert de 1908 à 1919, puis vingt-trois ans rue de Flandre de 1919 à 1942.

Sœur Emérite KOHN, présente depuis septembre 1923, Place du Concert, remplace Sœur Justinienne, comme supérieure de décembre 1951 à juillet 1960.

Sœur Marcelle SYLVESTRE, octobre 1960 à 1962 sera la dernière supérieure de la communauté résidant dans l'usine FERON-VRAU.

### 8) *Anniversaire de l'arrivée des sœurs*

Le 21 novembre 1926, la Maison VRAU célèbre le cinquantième anniversaire de l'arrivée des sœurs dans l'usine.

Monseigneur MARGERIN, vicaire général préside la cérémonie dans la chapelle, au milieu des patrons, employés et ouvriers entourant les religieuses, dans la prière et l'allégresse.

Après la messe, Monseigneur bénit deux magnifiques statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Sainte-Thérèse offertes par les ouvriers. Sur une plaque commémorative on lit : "Le personnel de la Maison Ph. VRAU et Compagnie aux sœurs de la Providence. Hommage de profonde reconnaissance 1876 - 1926.





**Jubilé de soixante ans des Sœurs de la Providence de Portieux  
à la maison Ph. VRAU et Cie - 9 mai 1936.**



**Deux jubilés la Maison Ph. VRAU et Cie – 2 mai 1936.**

**Photo envoyée le 30 août 1984 par Monsieur Xavier THERY , Président directeur général.**

**La communauté des religieuses avec les contre-dames de la Société VRAU.**

**Sr Berthe - Sr Mechtilde - Sr Justinienne - Sr Aldegonde - Sr Marie - Pas de la cté - Sr Emérite  
Lecièrre      Flament      Muller      Cornille (Sup<sup>re</sup>)      Kuentz      Kohn**

Après le repas de fête, les ouvrières prennent la parole : *"Mes chères Sœurs... Nous ne pourrons jamais assez vous remercier du bien que vous nous faites, à nos corps aussi bien qu'à nos âmes. Avec quelle maternelle tendresse vous vous intéressez à tout ce qui nous touche. Nous nous sentons incapables de témoigner comme nous le voudrions les sentiments que remplissent nos cœurs..."*

Le lendemain, les sœurs ont la joie d'offrir à chaque ouvrier et ouvrière une croix à suspendre au mur, croix offerte par Madame FERON.

Le 9 mai 1936, la communauté fête ses soixante ans de présence dans l'établissement. Huit jours auparavant, le 2 mai, Monsieur RAPHAEL, le directeur de l'usine célébrait ses noces d'or, cinquante ans de présence dans la maison. A cette occasion, les ouvriers et ouvrières avaient décoré l'usine jusque dans ses moindres recoins. Elle avait revêtu une luxueuse parure de fête.

Envisageant le jubilé des sœurs, ces messieurs veulent que ces décors restent pendant toute la semaine afin que le 9 mai, se retrouve le même caractère de fête que celui du 2 mai.

A la messe de sept heures, l'aumônier retrace l'admirable dévouement des sœurs pendant ces soixante années. La chorale Sainte-Cécile se surpasse pour cette cérémonie qui rassemble patrons et ouvriers. A l'issue de la messe et des remerciements de messieurs FERON et RAPHAEL, le personnel leur offre deux beaux vases en cuivre pour la chapelle. Au cours de la matinée, les jubilaires passèrent successivement dans toutes les salles de travail, accueillant les témoignages d'amour filial de tous.

La veille du jubilé "Monsieur FERON" vint au nom des patrons, remettre aux sœurs la somme de dix mille francs pour la Congrégation et ses missions. Les ouvriers et les ouvrières reçurent chacun douze francs pour la matinée.

## **9) La guerre de 1939 - 1945**

Quelques semaines après le jubilé de 1936, une grève générale éclate dans toutes les usines. Les ouvriers de l'usine VRAU n'étant pas syndiqués peuvent continuer leur travail. Pour éviter toute bagarre, les patrons demandent à la Police de surveiller les entrées et les sorties des ouvriers.

Peu à peu, le calme revient et le travail reprend normalement.

En 1939, éclate la deuxième guerre mondiale. Lors de l'exode des populations de mai 1940, les religieuses restées sur place continuent à se dévouer aux œuvres sociales. En octobre, l'usine peut reprendre le travail et continuer durant les cinq années d'occupation. La Providence veille, l'usine est préservée de tout accident au milieu de ruines accumulées sur tout le territoire.

## **10) Jubilés et décorations**

En mai 1948, Sœur Emérite KOHN fête ses vingt-cinq années de présence à la maison FERON-VRAU. Comme marque de reconnaissance, elle reçoit une enveloppe de cinq mille francs.

L'année 1950 est marquée par les cinquante ans de Profession religieuse de Sœur Justinienne MULLER et ses vingt-cinq années de présence à l'usine.

Comme souvenir, patrons et ouvriers, lui offrent un Missel quotidien et vespéral. Monseigneur DELANNOY, ancien élève des Sœurs de la Providence, est chargé par le Cardinal LIENART, de remettre à Sœur Justinienne, la Médaille du Mérite Diocésain pour les services rendus pendant ses vingt-trois ans dans l'enseignement et ses vingt ans passés au milieu des ouvrières de l'usine.

Le 27 décembre 1950, elle est décorée de la médaille du Mérite Social remise par le Docteur DEFAUX.

En 1952, Sœur Justinienne part pour Saint-Jean. Elle a quatre-vingt-deux ans. La Maison lui offre un magnifique calice qui resta à la chapelle de l'usine.

Pour la Béatification de J. M. MOYE, le 21 novembre 1954, la Maison VRAU s'associe à la joie des Sœurs de la Providence. Une Messe est célébrée à la chapelle par Monsieur le Vicaire général PREVOST. Le Père DELTON fait le panégyrique du Bienheureux. Une image de J. M. MOYE, venant directement de Rome, est distribuée à tous les ouvriers.

En 1956, Sœur Emérite KOHN reçoit la médaille d'Argent du Ministre du Travail et en 1960, la Médaille de Vermeil.

### *11) Fête du Broquelet*

C'est le nom donné pour fêter chaque année au mois de mai les vingt-cinq années de présence dans l'usine et la remise de médailles aux ouvriers et ouvrières.

Cette année 1961, la Congrégation de la Providence s'est vue attribuer une décoration par le "Comité des Récompenses". Le Président du Comité qui a résidé longtemps en Belgique y a beaucoup apprécié les religieuses de la Providence de Portieux et a exprimé le désir de leur obtenir une décoration leur rendant hommage... Cette décoration comporte une croix en émail blanc avec l'inscription : "Œuvre humanitaire".

Le diplôme porte une inscription aux quatre coins : altruisme - dévouement - courage - charité.

### *12) Réduction du personnel*

Le 12 février 1960, une lettre des Etablissements VRAU propose de ramener la communauté de cinq sœurs à quatre sœurs.

*"Pour diverses raisons, l'effectif dans la maison est réduit à quarante hommes et quatre-vingts femmes, soit au total cent-vingt personnes, y compris les employés, cadres et agents de maîtrise... D'autre part, nous n'ignorons pas les charges très lourdes qui pèsent sur votre Congrégation et l'insuffisance du nombre des religieuses dont vous disposez pour répondre à tous les besoins..."*

*Dans ces conditions, n'est-il pas anormal de notre part de conserver cinq religieuses pour un personnel aussi réduit ? Il nous semble que quatre serait un chiffre raisonnable correspondant aux nécessités actuelles d'encadrement.*

*... Si vous jugiez devoir maintenir les cinq religieuses nous en serions les premiers satisfaits et nous en serions reconnaissants. Si vous jugez devoir nous en reprendre une, notre regret de la voir partir, serait atténué par la pensée de tout le bien qu'elle pourrait faire dans le nouveau poste..."*

### **13) Quelques changements surviennent pour les religieuses**

Le 4 mars 1960, Sœur Marie-Thérèse SHAPMANN quitte la communauté pour Orchies.

En juillet 1960, départ de Sœur Emérite KOHN pour sa retraite annuelle à Portieux. Mais elle tombe malade, doit subir une intervention chirurgicale suivie d'une convalescence de plusieurs mois.

Sœur Marcelle SYLVESTRE est nommée responsable de la communauté. Sœur Gonzague DEPRES, la cuisinière est appelée auprès de sa mère malade. Partie le 17 décembre 1960, elle ne revient que le 10 février 1961. Sœur Domitille DIEUDONNE arrive le 31 octobre 1960 pour l'atelier de la retorderie, puis celui de la filterie. La communauté compte alors quatre sœurs. Trois mois ont passé mais l'état de santé de Sœur Domitille ne lui permet pas de rester dans les ateliers. Ayant besoin de calme et de grand air, le 25 mars 1961, elle est envoyée à Landas. Le même jour, c'est l'arrivée de Sœur Laurentine LOLLIER.

### **14) Vers le retrait de la communauté des Etablissements VRAU... !**

Le 13 avril 1962, Monseigneur DUPONT de Lille écrit à la Supérieure générale de Portieux : *"C'est au nom de son Excellence le cardinal LIENART que je m'adresse aujourd'hui à vous-même et à votre Conseil... Je tiens d'abord à vous assurer de notre reconnaissance pour l'excellent travail qu'accomplissent vos religieuses dans le diocèse. Cependant une communauté établie à Lille à la Maison VRAU, ne semble plus répondre, dans son activité actuelle, aux exigences de la pastorale, telle qu'elle s'impose aujourd'hui. Mais l'intervention des religieuses à l'intérieur de l'usine et dans le travail des ouvrières, dessert la cause même qu'elles veulent servir... Son Eminence a pris contact récemment avec Monsieur BERNARD, responsable de l'usine. Il a été convenu que vous seriez alertée et invitée à orienter ailleurs cette communauté..."*

Le 27 avril 1962, la Supérieure générale écrit à Monsieur BERNARD des Etablissements VRAU.

*"Un besoin urgent d'une sœur cuisinière coïncide providentiellement avec une déclaration que nous faisait Monseigneur DUPONT... Sœur Gonzague aurait donc déjà son nouvel emploi. Les autres dès qu'elles pourront, d'accord avec vous quitteront les Etablissements..."*

*Nous resterons toujours reconnaissantes à Messieurs VRAU et FERON-VRAU, ainsi qu'à vous-même et à Monsieur THERY de la confiance donnée à notre Congrégation pour l'apostolat auprès de vos ouvrières. Puisse-t-on ne vous avoir pas trop déçus".*

Le 17 mai 1962, la Supérieure générale écrit à Monseigneur DUPONT, évêque auxiliaire de Lille.

"... La campagne des adversaires de la communauté a continué, campagne que nous connaissions bien et dont nous avons déjà parlé avec Monsieur BERNARD et Monsieur THERY... Nous avons d'autant moins pensé que l'activité de nos sœurs aux Etablissements VRAU n'était pas dans le sens de l'Eglise, qu'à Rome, la Sacrée Congrégation et Pie XII lui-même nous ont félicitées d'avoir accepté cet apostolat en plein monde ouvrier et encouragées à le continuer... Quoi qu'il en soit, je vais m'entendre avec Monsieur BERNARD pour retirer les soeurs au moment des retraites prochaines..."

Le 12 juin 1962 : réponse de Monseigneur DUPONT : "... Nous souhaitons faire cesser l'intervention des religieuses dans les lieux de travail et surtout dans le travail. Sans peut-être s'en rendre compte, elles jouent un rôle de surveillantes pour le compte de la direction. Il y a confusion dans l'esprit d'une partie du personnel..."

### 15) Départ des sœurs

Le 1<sup>er</sup> août 1962, la Supérieure générale écrit à Messieurs BERNARD et THERY des Etablissements VRAU.

"Le départ des sœurs approche. Sœur Léopoldine VIGNERON devra quitter pour Bray-Dunes où elle est impatiemment attendue. Sœur Laurentine LOLLIER est convoquée à la retraite à Colombes du 17 au 24 août et là elle recevra sa nouvelle obédience. Après le départ de ses deux compagnes, nous attendons Sœur Marcelle SYLVESTRE à la Maison-Mère.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que le Conseil général et moi les voyons quitter sans être remplacées dans les chers établissements VRAU. Et c'est avec une profonde reconnaissance que nous vous remercions de la confiance donnée à la Congrégation et de toutes vos bontés pour elle et pour nos sœurs..."

### 16) Expression des regrets des dirigeants

Le 13 septembre 1962, les dirigeants des Etablissements VRAU envoient une lettre de profond regret à la Supérieure générale de Portieux, dont voici quelques extraits :

Ma Révérende Mère,

Au moment où vos sœurs viennent de quitter notre Maison, après quatre-vingt-six ans de présence, nous tenons à vous exprimer les sentiments que nous ressentons.

Ce départ nous peine plus que nous pouvons le dire, car il nous fait mieux sentir, le caractère bienfaisant pour notre personnel, de l'action de nos religieuses, d'abord sur le plan matériel, par la multitude des petits services qu'elles rendaient aux ouvriers et ouvrières jusqu'à la gestion de la cantine à la satisfaction de tous.

C'est surtout sur le plan moral, bien plus important encore, que cette action bienfaisante se faisait sentir ; par leur dévouement, par l'exemple de leur charité discrète, souriante et rayonnante, elles apportaient une contribution très importante à l'établissement dans notre Maison d'un climat de bonne entente et de relations agréables d'autant plus apprécié qu'il se rencontre rarement.

*Enfin, sur le plan spirituel, qui est le secret de Dieu... mais le nombre des vocations dans notre personnel depuis l'arrivée des sœurs, des baptêmes d'adultes... permettent de penser que beaucoup de bien a été fait".*

Signé BERNARD et M. THERY

Entre 1876 et 1960, quatre-vingt-cinq ouvrières sont entrées en religion dont 24 chez les Sœurs de la Providence.

### ***17) Motion exprimant les regrets et la reconnaissance du personnel***

13 septembre 1962

Au cours de sa réunion du 4 septembre, le Comité d'Entreprise a été officiellement informé du retrait des religieuses de la Providence qui, depuis quatre-vingt-six ans, se dévouaient au service du personnel de la Maison.

Le Comité, interprète les sentiments de l'ensemble du personnel, regrette très profondément la disparition des sœurs dont l'activité charitable ne pourra pas être complètement remplacée.

Il tient à adresser un témoignage de reconnaissance émue :

- A la Congrégation de la Providence qui, pendant tant d'années a tenu, malgré le petit nombre de ses religieuses en face des postes à assurer, à maintenir des religieuses à l'usine.
- A toutes les religieuses qui se sont succédées dans la Maison.
- En particulier :  
à Sœur Marcelle SYLVESTRE,  
à Sœur Geneviève VIGNERON ex Sœur Léopoldine,  
à Sœur Laurentine LOLLIER,  
à Sœur Gonzague DEPREZ,

qui ont été les dernières dans cette longue œuvre de dévouement religieux.

\*\*\*\*\*

En 2004, un comité de soutien s'est constitué pour la cause de béatification de Philibert VRAU.

## Maison VRAU

De 1876 à 1962 .

- 85 ouvrières sont entrées dans 31 Couvents divers.

64 dans 30 couvents différents -

21 chez les Soeurs de la Providence de PORTIEUX.

18 sont décédées et 3 sont à la Maison de Portieux. -Vosges -.

: Thérèse DEROUSE Maison St Pierre

: Paulette LEBECQUE Maison St Jean

: Martine LANGLEMEZ Maison St Jean.

De 1876 à 1962 .

- 67 religieuses de la Providence de Portieux ont été envoyées en mission à la Maison VRAU.

66 sont décédées , une est à Portieux : Soeur Geneviève Vigneron, à la Maison St Jean.

### Présence et rôle des religieuses dans les Ateliers de la Maison VRAU.

Arrivée en 1949, je ne peux dire que ce que j'y ai vécu moi-même durant treize années. Il m'est difficile de dire ce qu'était le rôle des religieuses avant cette date.

- Présence des religieuses à l'atelier : 7h 45 - 12 heures

12h 45 - 17/18 heures

( exceptionnellement le samedi )

- Etre au courant du travail de la Contredame qui, pour une raison majeure devait d'absenter; donc : distribution du travail;

- réglage de certains métiers;

- pesage du fil travaillé;

- planning de fin de journée;

- surveillance.

- A une période de l'année, deux équipes se succédaient pour travailler de 5 heures à 22 heures (cartes de fil pour l'Afrique ) Une Soeur y était présente.

- Etablir des Fiches de paye, ainsi que le ou les livres de salaires à la quinzaine, dans chaque atelier.
- Vers 1954, organisation d'une cantine pour une cinquantaine de repas donc : achats - économat - service .
- aménagement d'une salle à manger dans l'ancien atelier du Bobinoir.
- A l'infirmerie, soins pour petites blessures, coupures, parfois : piqûres... En cas d'urgence accompagner ou conduire les ouvriers en hôpitaux et radiologie.
- Préparation des dossiers médicaux et présence pendant la visite médicale.
- Après le travail, accompagnement d'un groupe pour entraînements sportifs et compétitions (Volley Ball et autres sports).
- Visites aux anciens ouvriers à domicile, hôpitaux , Maisons de retraite.

### **La vie spirituelle .**

- Avant la mise en route des machines, la prière est dite dans chaque atelier avant 8 heures le matin, et avant 13 heures le soir.
- Dans la Chapelle de l'usine, la messe est célébrée à 7h30 le vendredi par l'aumônier, un Père Jésuite de la Rue Voltaire.
- Le premier vendredi du mois l'assistance y est plus nombreuse. (confessions la veille).
- Le Jeudi-Saint (messe).
- le Vendredi-saint (chemin de croix).
- Fêtes du Sacré-Coeur; adoration organisée par groupes pour les Contremaîtres les contredames et pour tout le personnel de l'usine. La journée se termine par le Salut du St-Sacrement à 16 heures. Toutes les machines sont arrêtées. La chorale et les instruments de musique rehaussent la solennité de toutes ces fêtes, ainsi que celle du "Broquelet" qui rassemblait Patrons et ouvriers à la Chapelle et en nombre ce jour-là pour un petit déjeuner.
- Chaque année en juin, une retraite de trois jours était organisée par l'Aumônerie avec deux interventions par jour :
  - premier jour : pour les jeunes ouvrières,
  - deuxième jour : pour les personnes mariées,
  - troisième jour : pour les plus anciennes ouvrières.
- Aux cérémonies du Baptême, Mariages, Obsèques, invitées par les familles plusieurs Soeurs participaient à l'Office religieux.

\* \* \* \* \*



Ouvrières de la Maison VRAU entrées chez les Srs de la Providence - Portieux

1879	ROUGE Pauline	Magasin
1883	THOMAS Valvina	Retorderie
1885	GROUGE Mathilde	Pelotonnage
1885	SEREPART Marie	"
1886	VANDENDRESCHE Léonie	"
1886	OGUET Marie	"
1887	ROUGE Eugénie	Magasin
1889	OVLACQ Léonie	Bobinoir
1890	GOEMINNE Zélia	Pelotonnage
1891	LAGASELU Augustine	"
1893	VANDEWELDE Louise	"
1913	FRANCOIS Gabrielle	Dévidage
1919	THEEFFRY Emilienne	Dévidage
1929	SREVE Carmen	Retorderie
1930	DRUMÉZ Elise	Pelotonnage
1932	FLAMENT Suzanne	Dévidage
1935	LABELLE Marguerite	Pelotonnage
1942	LEBECQUE Paulette	"
1944	LEBECQUE Jacqueline	Filterie
1945	LANGLEMEZ Georgette	Retorderie
1953	DEROOSE Thérèse	"

\* \* \* \* \*

Concernant Monsieur Paul Féron-Vrau ,

... je me permets de rappeler que pendant de très nombreuses années, dans son appartement une messe y était célébrée chaque matin par un Père Jésuite.

Une soeur préparait la messe et y était présente.

Les derniers jours de la vie de Monsieur Paul Féron Vrau, Soeur Emérite Kohn étant souffrante, j'y suis allée.

C'est ainsi que le 17 février 1955, après la messe, le Père Draulers et moi-même, nous étions auprès de Monsieur Paul Féron lorsqu'il a rendu le dernier soupir.

... je me permets aussi de rappeler que pendant quatre années, j'ai eu le privilège d'être au service de Monsieur Paul Féron Vrau pour rédiger son courrier.

Cela m'a permis de mieux connaître cet homme généreux, vie toute donnée pour le bonheur des autres, rayonnant de la présence de Dieu.

Au Ciel, il prie pour nous !